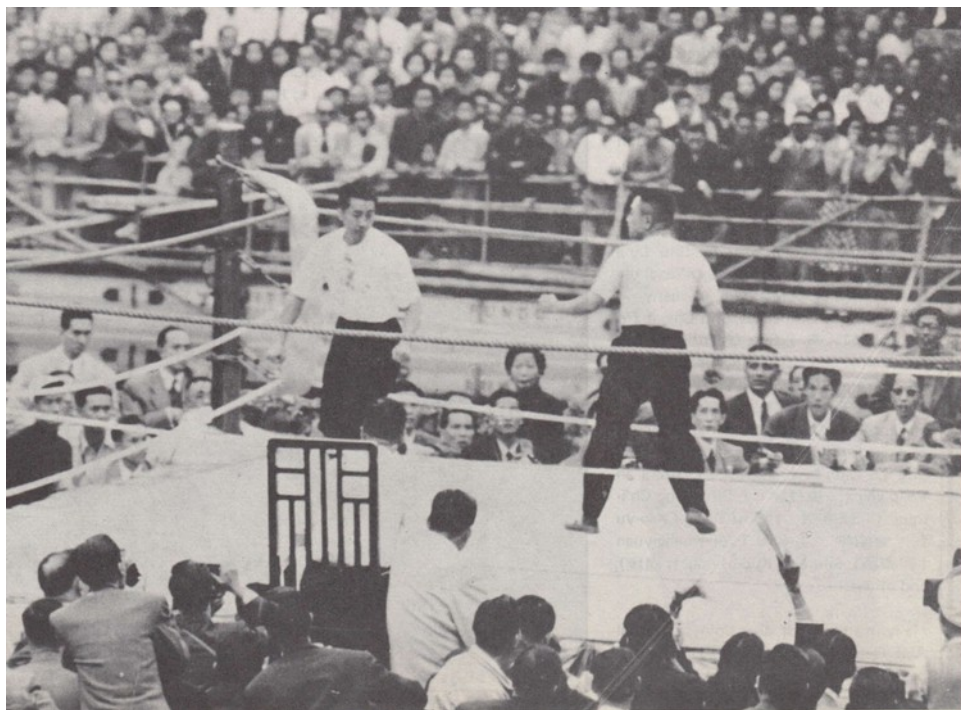


DES MAÎTRES SUR LE RING, LE TAIJI QUAN À L'ÉPREUVE DU SPORT-SPECTACLE



Le 17 janvier 1954 à Macao, le maître de taiji quan Wu Gongyi (à droite) affronte l'expert de boxe chinoise Chen Kefu

Les arts martiaux asiatiques regorgent d'anecdotes épiques rapportant les exploits plus ou moins extraordinaires des grands maîtres. En Chine, ces récits procèdent autant de la tradition orale que de la littérature populaire avec ses romans de chevalerie (*wuxia xiaoshuo* 武侠小说), la première ayant pu inspirer la seconde, l'inverse étant tout aussi vrai... Amplifié par les films d'action, cet imaginaire se développe depuis longtemps de façon autonome, contribuant ainsi à la formidable réputation des virtuoses du kung-fu et plus particulièrement de ceux censés détenir les secrets de l'énergie interne. À ce titre, il est intéressant de se pencher sur les rares apparitions de maîtres de taiji quan sur le ring. Quelles leçons pouvons-nous tirer des prestations publiques des maîtres Wu Gongyi 吴公仪 en 1954 et Huang Sheng Shyan (Huang Xingxian 黄性贤) seize années plus tard? Celles-ci confirment-elles la supposée supériorité d'un art martial philosophique sur la force brute ?

Nord contre Sud

La première compétition moderne de kung-fu se tint à Nankin en 1928. Parmi les participants, il y eut quelques adeptes du taiji quan qui représentaient déjà, notons-le, le style Wu. Citons ainsi par exemple l'expert Li Xianwu 李先五 qui se distingua en cette occasion et se fit plus largement connaître par la suite en publiant un manuel de taiji quan. Malheureusement, le tournoi de Nankin ne fut pas filmé. Le premier combat public d'un maître de taiji quan pour lequel nous sommes suffisamment documentés se déroula à Macao le 17 janvier 1954. Il confronta Wu Gongyi, prestigieux maître de la branche Wu de taiji quan alors âgé de 56 ans, à Chen Kefu 陈克夫, un adepte de la « boxe de la grue blanche » d'une vingtaine d'années son cadet. La rencontre fut organisée au profit des victimes de l'incendie qui avait ravagé une partie de Hong Kong l'année précédente. Cette volonté caritative dissimulait en fait un conflit entre les populations d'origine cantonaise des enclaves britannique et lusitanienne et les réfugiés de Chine continentale qui étaient, à l'instar de Wu Gongyi, originaires des provinces du Nord. Les protagonistes du combat de Macao apparaissent ainsi comme les champions de deux factions opposées autant sur le plan culturel que dans le domaine des pratiques martiales, le taiji quan nordiste étant alors sommé de prouver sa

valeur face au « poing du sud » (*nanquan* 南拳) local. Pour ce match, l'estrade traditionnelle (*leitai* 擂台) fut remplacée par un ring de boxe qui exposait les concurrents aux regards d'une assistance nombreuse et enthousiaste. Les règles adoptées pour l'occasion permettaient aux combattants l'usage de leurs poings nus ainsi que de leurs pieds pour frapper l'adversaire. Si les coups portés au visage étaient autorisés, en revanche le règlement prohibait les prises de lutte ce qui, il faut le préciser, désavantageait Wu qui excellait dans ce registre technique. Prévue initialement en 6 fois 3 minutes avec 2 minutes de repos entre chaque round, la rencontre s'acheva, comme nous allons le voir, avant la troisième reprise, à la grande déception d'une partie du public.



Un instantané du combat Wu-Chen

L'influence du modèle de la boxe

Plusieurs caméras immortalisèrent ce choc des arts martiaux du Nord et du Sud¹. Le modèle donné par les matchs de boxe est ici évident. Chen apparaît en peignoir entouré de ses assistants alors que Wu, un peu perdu, rejoint son coin revêtu de la longue tunique traditionnelle. Pour le combat, les deux hommes ont adopté une tenue similaire : chaussures de sport, pantalon noir et maillot de corps blanc. Après les recommandations de l'arbitre, c'est la cloche qui signale le début des hostilités. La confrontation donne à voir un spectacle qui, il faut l'avouer, ne présente ni les caractéristiques du *noble art* ni, d'ailleurs, les raffinements techniques associés aux arts martiaux chinois. Les échanges semblent mal construits : Wu attaque en ligne droite en utilisant ses mains comme des marteaux de forgerons, ce qui semble surprenant de la part d'un maître de taiji quan. Son adversaire quant à lui adopte des déplacements circulaires mais riposte avec des coups de poing tout autant rudimentaires. L'utilisation des membres inférieurs est réduite en tout et pour tout à trois coups de pieds directs qui restent sans effet. Les esquives sont rares, et toujours le fait de Chen, les feintes grossières et les gardes inexistantes. Au vu de ce pugilat, il est intéressant de constater que la sophistication gestuelle du kung-fu traditionnel _ ici pourtant représentée dans ses deux variantes « externe » (la boxe de la grue) et « interne » (le taiji quan) _ ne semble pas en mesure d'engendrer des gestes techniques efficaces. Pour ce qui est des principes ésotériques du taiji quan ou de la boxe de la grue blanche, ceux-ci ne sont décelables à aucun moment de ce combat. Enfin, il est intéressant de constater que la violence de cette confrontation est limitée par les arbitres qui choisissent d'arrêter les combattants au moment opportun par une décision d'égalité. La « face » de chacun ayant été préservée, les deux parties peuvent se réconcilier, Wu congratulant avec effusion son ancien adversaire. Ainsi, ce combat médiatisé aura finalement contribué au rétablissement de l'harmonie au sein d'une communauté chinoise divisée.

¹ Un reportage d'époque sur ce combat est visible sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=2FsZyPjsjTA>



Le maître de taiji quan Huang Sheng Shyan subjuguait ses élèves avec un seul doigt !

Une promenade de santé

L'autre apparition d'un maître de taiji quan sur un ring eut lieu à Singapour en 1970, lorsque Huang Sheng Shyan 黄性贤, représentant d'une branche du style Yang, fit l'étalage de sa maîtrise de l'énergie interne face au lutteur Liao Kung-chen (Liao Guangcheng 廖广成). Curieusement, Huang avait été un adepte de la boxe de la grue blanche avant de devenir en 1950 le disciple du célèbre maître de taiji quan Cheng Man-Ching 郑曼青 qui lui aurait transmis tous ses secrets. Au moment du combat, il était âgé de 60 ans et pesait environ 90 kilos. Liao quant à lui était un catcheur professionnel connu dans le Sud-Est asiatique pour ses matchs au cours desquels il aurait battu, dit-on, des lutteurs venus du Japon, de France, d'Australie et des Pays-Bas. Lorsqu'il défia le taiji quan, Liao était âgé de 50 ans et pesait près de 110 kilos. À la différence du combat Wu-Chen, le règlement adopté à Singapour interdisait les coups frappés pour ne privilégier que les prises de lutte, les points étant marqués à chaque fois qu'un combattant se voyait repoussé ou jeté à terre. Du point de vue de son déroulement, cette rencontre, qui fut également filmée et largement médiatisée, n'engendra aucun suspense². Alors que Wu Gongyi avait réussi dès la première minute de son match à blesser légèrement un adversaire qui se défendait âprement, Huang mena son combat comme une promenade de santé face au catcheur manifestement impuissant³. Le résultat des comptes se passe de commentaire : 26 points en la faveur de Huang contre 0 pour le piteux Liao. La prestation de ce dernier est étonnante par son incapacité à mettre Huang en danger, notamment lors des corps-à-corps, ce domaine constituant pourtant sa spécialité. Vers la fin du combat, le lutteur semble même tellement inactif que Huang parvient à le repousser plusieurs fois avec une déconcertante facilité. Ainsi, le contraste entre le combat de Macao et celui de Singapour est étonnant.

² Des images de ce combat peuvent être vues sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=XQcrOm6ATzM>

³ Le visionnage des vidéos montrant Huang aux prises avec ses propres élèves témoigne du fait que ce maître était décidément insurpassable... Il y aurait beaucoup à dire sur ce type d'exhibition, heureusement assez rare, où l'on voit les élèves d'une école de taiji quan réduits à l'état de pitoyables pantins.



Huang Sheng Shyan dans la posture du vainqueur

Entre simulation et éthique combattante

La prestation de Huang Sheng Shyan semble mieux répondre à l'image qu'un certain public se fait du taiji quan. Toutefois, il est surprenant que Huang manifesta une telle aisance alors que c'était la toute première fois qu'il montait sur un ring et ce, face à un adversaire lui-même rompu aux rencontres sportives. Alors que dans le cas de Wu Gongyi, il s'agissait vraisemblablement de faire une place à son école de taiji quan dans un contexte concurrentiel, le défi lancé par le catcheur Liao Kung-chen semble gratuit et il ne fait aucun doute que cet événement contribua fortement à la renommée du maître Huang. En fait, alors que la rencontre de Macao fut incontestablement un véritable combat, les deux protagonistes cherchant visiblement à s'atteindre au visage, le match de Singapour apparaît plus comme une démonstration technique de taiji quan dont de nombreuses figures exécutées par Huang sont aisément identifiables par les pratiquants. Démonstration à laquelle semble se prêter Liao qui était, rappelons-le, une vedette asiatique de cette variété particulière de sport-spectacle que représente le catch. On sait la place que tiennent scénarios et mises en scène dans cette discipline, et la victoire de Huang est trop complète, trop belle pour être véridique... Si Liao était un habitué du simulacre, il est intéressant de noter que Huang avait pour sa part travaillé dans sa jeunesse comme chorégraphe au sein d'une troupe d'opéra chinois... Le combat de Singapour semble ainsi se réduire à une opération publicitaire, évidemment contestable du point de vue de la « vertu martiale » (*wude* 武德), ce code de conduite morale prôné par la tradition. Il est vraisemblable que Wu Gongyi ne pouvait refuser la mise à l'épreuve que lui imposaient les communautés martiales de Hong Kong et Macao sans risquer de perdre sa réputation. Son action fut néanmoins vivement critiquée, notamment par les représentants de l'Association de culture physique Jingwu qui estimaient qu'elle ternissait l'image des arts martiaux chinois. Huang, quant à lui, aurait facilement pu refuser de répondre aux provocations d'un saltimbanque qui ne représentait que lui-même. Dans le contexte d'un intérêt croissant pour le taiji quan, que découvraient alors nombre d'Occidentaux, il s'exhiba néanmoins dans un combat manifestement truqué. Ainsi, alors que sa performance visait à mettre en avant une représentation idéalisée de sa discipline, celle, bien réelle, de Wu exposa honnêtement les insuffisances techniques du taiji quan dans le cadre d'un combat de boxe tout en témoignant d'une incontestable éthique virile⁴.

José Carmona

www.shenjiying.com

⁴ Au regard de son âge et du risque encouru s'il avait été battu, Wu réalisa en effet une performance. Les adeptes du style Wudang du maître Cheng Tin Hung (Zheng Tianxiang 郑天熊), une branche dissidente de l'école de Wu Gongyi, ont par la suite prouvé la valeur du style Wu dans les compétitions autorisant les saisies et projections.